

SOMMEIL PÉNIBLE



I
Le vieux politicien. — Combien m'en ôter ? Ça ne vous regarde pas. Je vous dirai quand arrêter.



II
Sommeil du grand homme.



III
Réveil du grand homme.

LES FEMMES NE MANGENT PAS ASSEZ

La femme peut comme un autre, pécher par gourmandise, mais en général, c'est le contraire, qui arrive; elle ne mange pas assez, ou plutôt elle ne sait pas manger aux heures voulues. Il ne faut pas oublier qu'un estomac vide ne vaut pas mieux qu'une tête ereuse.

La fonction essentielle de l'estomac, c'est la digestion et cette digestion peut se faire d'une manière bien plus continue que les gens pensent.

L'habitude que l'on a de se bourrer l'estomac trois fois par jour d'autant de nourriture que l'estomac peut contenir et ne rien lui donner ensuite pendant les douze heures qui restent est ce qu'il y a de plus illogique au monde.

Nous reconnaissons volontiers, et c'est à la louange de notre époque, que cette habitude n'est plus universelle.

Les français mangent quatre fois par jour; les anglais quatre fois et même cinq, les allemands quatre fois aussi.

Une femme, qui déjeune à 8 h. a. m. devrait prendre quelque nourriture entre 11 h. et midi, si elle lunche à 1 h. p. m., et un doigt de vin ou une tasse de thé, agrémentés d'un biscuit à 5 h., lorsqu'elle dîne à 6 ou 7 h.

A 11 h., avant de se mettre au lit, elle devrait encore manger un biscuit et prendre quelque chose de chaud. Cela dispose au sommeil et assure le repos, parce qu'il fait faire descendre le sang de la tête, et même de l'estomac auquel il n'appartient pas.

LES GENS CHANCEUX



La servante. — Monsieur, je ne puis plus souffrir madame, je l'ai avertie que je la quittais.
Le monsieur. — Chancuse! Si je pouvais seulement en faire autant.

UNE LEÇON DE POLITESSE

C'était jour de paie à la station Willow Bend. Le chars officiel qui emportait le paie-maître venait de stopper; outre les salaires ordinaires, il avait à régler certaines réclamations pour des animaux tués sur la voie.

Un grand gaillard de six pieds, mais maigre comme un chicot, et qui semblait à moitié affamé, s'approche du fonctionnaire et lui dit:

— Mon nom est-il sur votre liste?

— Je l'ignore, je n'ai pas l'honneur de connaître le nom de monsieur; répond le commis.

Bien tapé, touché juste — sache que je m'appelle Rufus McConkey, à votre service.

— Je me rappelle, dit le jeune homme, en fouillant dans ses livres; McConkey, un cochon.

Le fermier. — Un cochon, dis-tu? Tu vas rentrer ces paroles-là à l'instant, mon blanc-bec, où je ne fais qu'une bouchée de toi. Tu vas répéter après moi, ce que je vais te dicter, sinon gare aux horions.

“ Colonel McConkey, commissaire d'école du 4e arrondissement, votre nom se trouve sur ma liste comme créancier *bona fide* du chemin de fer que je représente en ce moment pour un montant de \$10,000, puis d'un cochon tacheté de la famille des Berkshires, lesquels montant et cochon, j'ai l'extrême plaisir de vous remettre en mains propres. Me ferez-vous l'honneur d'accepter un cigare, colonel?”

Le jeune payeur, en voyant le fermier sortir de sa poche un pistolet de dimensions inquiétantes, s'empressa de se rendre au désir du terrible colonel, lui remit un rouleau de \$10,000 et le pria d'en accepter un.

Le colonel accepta tout, remit tranquillement son arme dans sa poche et partit en murmurant:

“ Ces petits messieurs de la ville se croient tout permis, mais nous, gens des prairies, nous pouvons encore leur en remontrer en fait de politesse et de beau langage.

AUX PERSONNES QUI DÉSIRENT SE MARIER

J'ai lu quelque part qu'un jeune homme, qui balançait entre deux amours, fut subitement déterminé à faire son choix par l'intermédiaire d'une rose.

Il courtoisait deux jeunes filles, qui lui plai-

saient au même degré, et il avait le droit de croire qu'il ne déplaisait ni à l'une ni à l'autre. Elles étaient aussi, chose assez rare, très amies.

Or il arriva qu'un soir qu'ils se promenaient tous trois au jardin, une de ces demoiselles, en essayant de cueillir une rose, se piqua le doigt sur une épine. Le sang coula abondamment. Elle ne se troubla pas, mais mit quelques pétales de la rose blanche qu'elle avait cueillie sur la blessure et s'écria joyeusement: “ Me voilà une seconde Vénus; j'ai teint en rouge une rose blanche”.

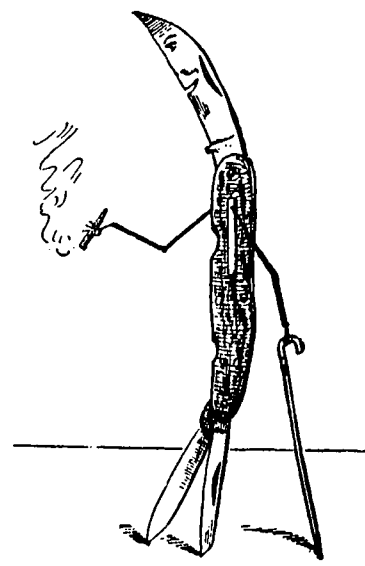
Au même moment, ils entendirent un cri et craignant qu'il ne fut arrivé quelqu'accident à l'autre demoiselle, qui était restée un peu en arrière, ils s'empressèrent de voler à son secours.

L'accident, qui lui était arrivé et qui lui avait fait pousser ce cri, était le même que celui arrivé à sa compagne.

Elle jeta la rose loin d'elle avec une colère visible et se mit à se lamenter avec tant de persistance et une humeur si acariâtre que le jeune homme, après un moment de réflexion, résolut, sans plus tarder, de prendre pour épouse la plus aimable à coup sûr des deux amies.

Que de femmes, au cœur tendre et qui ne demandent qu'à aimer, seraient heureuses si elles comprenaient une bonne fois qu'il faut bien peu de chose pour conserver l'affection de ceux que l'on aime, ou pour la perdre à tout jamais!

LA DERNIÈRE MODE



Un homme tranchant